

À Hartmannswillerkopf, Français et Allemands partagent leur mémoire de la Grande Guerre

Par **Béatrice Bouniol**, le 10/11/2017 à 07h21

Emmanuel Macron et Frank-Walter Steinmeier, président fédéral d'Allemagne, ont inauguré le 10 novembre à Hartmannswillerkopf, en Alsace, un historial franco-allemand dédié à la Première Guerre mondiale.

Première institution du genre, l'historial est le fruit d'une collaboration scientifique sans précédent, à l'écoute des différentes mémoires.



C'est un front méconnu de la Grande Guerre. Un éperon rocheux surplombant le sud de la plaine d'Alsace où 25 000 soldats furent blessés, tués ou portés disparus. Dès 1932, la République française a érigé là un monument national, sculpté par Antoine Bourdelle et entièrement rénové en 2013.



C'est légèrement en deçà, accroché à la « Montagne de la Mort » telle qu'elle fut surnommée dès 1915, que le premier historial bilatéral a ouvert ses portes au début du mois d'août. Un autre récit de la Première Guerre mondiale s'y dévoile, une guerre de montagne, imposant une logistique particulière et le combat rapproché dans des conditions extrêmes.

RETROUVEZ [notre dossier complet sur la guerre de 14-18](#)

Loin de Verdun ou du chemin des Dames, à plus de 900 mètres d'altitude, des « batailles intermédiaires » se multiplient entre décembre 1914 et janvier 1916 et mobilisent des milliers d'hommes. Des offensives souvent inutiles, qui témoignent à une autre échelle du sacrifice des hommes.

Les Alsaciens ont combattu des deux côtés

Au cœur de l'Alsace, territoire allemand au début du conflit, le nouvel historial se veut un lieu de partage des mémoires de 14-18. « *Il existe une mémoire alsacienne, particulière et douloureuse, de la Première Guerre mondiale car les Alsaciens ont combattu des deux côtés de la ligne de front, explique l'historien Nicolas Offenstadt, coprésident du comité scientifique avec l'historien allemand Gerd Krumeich. Avec cet historial, cette dimension binationale devient une force, une chance pour la construction d'une mémoire ouverte et européenne du conflit.* »

Au sommet du Hartmannswillerkopf, la spécificité de l'histoire alsacienne est d'ailleurs omniprésente. Une croix pour les engagés volontaires du Haut-Rhin qui, malgré leur nationalité allemande, ont combattu dans l'armée française, le rappelle. Tout comme, en cette terre concordataire, par les monuments consacrés pour les trois religions monothéistes de la crypte

Dans le travail scientifique aussi, elle s'est imposée d'emblée. « *Notre champ de travail risquait d'être miné, relate Gerd Krumeich. Le Hartmann avait la grande particularité de faire partie de la patrie des deux nations qui y ont combattu. Les historiens français et allemands dialoguent depuis longtemps mais nous avons aussi travaillé avec des archivistes alsaciens qui*

se situaient dans cette double tradition de pensée. Il a fallu un bel effort de compréhension pour faire réussir cette entreprise. »

Une « histoire à parts égales »

L'enjeu était de taille : proposer au public une « *histoire à parts égales de la Grande guerre* », souligne Nicolas Offenstadt (1). Le comité compte donc autant de spécialistes allemands que français et chacun s'exprime dans la langue de son choix.

« Deux archivistes bilingues de Karlsruhe ont été les chevilles ouvrières de ce partage des langues, poursuit-il. À plusieurs reprises, des historiens français ont siégé en allemand et vice versa. Même échange en ce qui concernait les archives : j'ai découvert ainsi des témoignages sur la guerre de montagne que je ne connaissais pas. »

Point d'orgue de ce travail, l'exposition permanente ne perd jamais de vue cette dualité des points de vue et la notion d'altérité, tout comme la brochure bilingue conçue par le comité scientifique. Cette coexistence des langues n'a rien d'anodin. Elle témoigne de la volonté de montrer ensemble des appréhensions différentes du passé, de croiser la singularité des mémoires plutôt que de chercher à les fusionner.

LIRE AUSSI : [Les lieux de mémoire de la guerre de 14-18 attirent de plus en plus](#)

« En Allemagne, l'histoire de 14-18 a été partiellement refoulée, voire balayée par la Seconde Guerre mondiale. Mais le centenaire marque sans doute un tournant dans la mémoire collective, comme le montre par exemple le succès de l'ouvrage de Christopher Clark (2) », note Gerd Krumeich.

L'historien relève un autre effet de ces commémorations, sensible des deux côtés du Rhin : *« Il y a eu une sorte de réveil des sources oubliées depuis des générations dans les caves et greniers. Et, fait nouveau auquel on ne s'attendait pas, les jeunes s'intéressent à la Grande Guerre et au vécu de leur arrière-grand-père. »*

Une mémoire vive

- Décembre 1914. Première occupation française du sommet.
- De janvier 1915 à janvier 1916. Attaques allemandes et contre-offensives françaises. En janvier, les Français sont chassés du Hirtzenstein.
- 1917-1918. Nombreux coups de main allemands pour capturer des prisonniers.
- 11 novembre 1918. Armistice. Les Allemands évacuent l'Alsace à partir du 17 novembre.

- **2 février 1921. Classement du champ de bataille du Hartmannswillerkopf comme monument historique.**
- **1^{er} octobre 1922. Inauguration de la nécropole nationale de Silberloch.**
- **9 octobre 1932. Inauguration du monument national par le président de la République Albert Lebrun.**
- **3 août 2014. Pose de la première pierre de l'historial franco-allemand par les présidents des deux nations**

Béatrice Bouniol

(1) En référence à l'ouvrage de Romain Bertrand, *L'histoire à parts égales. Récits d'une rencontre entre Orient-Occident*, Seuil, 2011.

(2) *Les Somnambules*, Flammarion, 2013.